

La santé en librairie

Prévention de la violence infantile Protéger la mère et l'enfant

Peut-on prévenir la violence et les comportements agressifs ? Le pédopsychiatre Richard Tremblay évoque, expérience clinique et études à l'appui, ce que l'on sait de l'ontogenèse des comportements violents et montre comment l'analyse scientifique permet de valider un certain nombre de moyens de prévention (« Prévenir la violence dès la petite enfance »), lesquels doivent être mis en place le plus tôt possible. Par une politique familiale, entre autres mesures, affirme Sonia Imloul dans un ouvrage nettement plus partisan (« Enfants bandits ? »).

CONTRAIREMENT aux idées reçues, la violence des jeunes diminue depuis plusieurs siècles. Les agressions physiques sont plus fréquentes avant la puberté qu'après. Par ailleurs, il est très rare qu'un enfant qui n'a pas utilisé la violence physique jusqu'à 6-7 ans se mette à le faire plus souvent que les enfants de son âge. Une trajectoire d'agression physique commence très tôt dans la vie. C'est donc à la petite enfance qu'il faut s'intéresser si l'on veut comprendre le phénomène et l'endiguer. Pour autant, un petit enfant qui utilise l'agression physique avant 2 ans ne sera pas forcément un adolescent délinquant. Tout est donc affaire de conjonction de facteurs neuro-environnementaux, sociofamiliaux. Et, là, une intervention est possible. A condition qu'elle soit précoce, explique Richard Tremblay. Certains enfants, et certaines familles étant plus à risques que d'autres. Repérer, dépister est donc indispensable pour aider des agresseurs occasionnels à ne pas devenir des agresseurs chroniques et,

éventuellement, des adolescents perdus. Depuis le XIX^e siècle, les efforts de prévention, de la délinquance en général et de la violence en particulier, sont centrés sur les adolescents avec un système judiciaire plus tourné vers la répression que vers la prévention, relève le pédopsychiatre. Or ce système « est inefficace et ses coûts exorbitants », dit-il. Parce qu'il est alors souvent trop tard, parce que ce système passe par le regroupement des « déviants » avec les effets de contagion que l'on connaît. Alors que des programmes « centrés sur le soutien aux parents et aux enfants depuis la grossesse jusqu'au début de l'école primaire ont des effets préventifs remarquables à très long terme ».

C'est donc pendant la petite enfance que les interventions sont les plus efficaces. La vie en harmonie avec les pairs s'apprend tôt. Et l'argument de la stigmatisation des familles prises en charge ne tient pas, selon l'auteur, dès lors que les services proposés sont appropriés. Autrement dit qu'ils ont été validés, évalués. N'en déplaise à « quelques belles âmes qui voudraient prévenir la délinquance sans faire les efforts qu'exige une science de la prévention », alors que certains services ont des effets bénéfiques importants et d'autres des effets pervers indéniables. Richard Tremblay dit de son livre qu'il est le récit de son combat à contre-courant contre les idées toutes faites, les conclusions faciles et les idées qui font surtout plaisir à ceux qui les émettent. « L'avancement des connaissances est un sport de compétition rude avec des règles très exigeantes », écrit le pédopsychiatre. En matière de psychiatrie, et plus particulièrement de pédopsychiatrie et de connaissances sur le développement de l'enfant, l'idéolo-

gie domine souvent le débat, comme en témoignent les débats houleux après les conclusions de l'expertise collective de l'INSERM. Controverse sur laquelle il revient longuement dans sa postface pour expliquer que souligner un lien entre délinquance juvénile et problèmes de comportement observés antérieurement à la maternelle ou en primaire ne revient ni à « fliquer » ni à « stigmatiser », mais à réfléchir au dépistage et à la prévention. Ce sont les troubles dont il souffre qui stigmatisent et font partir à la dérive un enfant et non pas la vigilance du repérage et les propositions d'aide, dit le Dr Tremblay. Pour souligner aussi la terreur engendrée par certains groupes de pression interdisant toute discussion scientifique sur le sujet. Et, partant, toute politique sérieuse et scientifiquement fondée de prévention des troubles des conduites.

Pour une politique familiale. L'agression physique est un comportement très fréquent avant 24 mois. « Saint Augustin et Darwin le notaient déjà ! », souligne Richard Tremblay. Ce comportement n'est donc pas le produit de la télévision ou des jeux vidéo. Ce qui est plus nouveau sans doute est le regroupement dans certains quartiers, la concentration dans certaines structures, d'enfants à qui peu de comportements alternatifs sont proposés. Ces enfants-là sont alors placés sur la trajectoire de la violence chronique. Le récit de Sonia Imloul dans les quartiers dits difficiles, en l'occurrence en Seine-Saint-Denis, est fait pour émouvoir : enfants de 3-4 ans qui agressent violemment et sournoisement les autres enfants et les adultes, le tout sur fond de découragement et d'impuissance des enseignants, de dysfonctionnement de l'aide sociale à l'enfance et de frilosité de la police à s'exprimer.



S'ils font froid dans le dos, ces exemples spectaculaires n'aident pas le lecteur à comprendre la complexité de la question ni à entrevoir les solutions possibles. Personne ne conteste que les enfants, qui, dès leur plus jeune âge, tapent, mordent, insultent, agressent de manière croissante et chronique leurs alter ego comme les enseignants, puissent représenter un danger pour leurs camarades et le personnel éducatif et puissent avoir un avenir sombre. Mais le mélange d'histoires de psychopathologie avérée, de maltraitance parentale et de victimes de l'exclusion sociale ne sert pas le propos de l'auteur, chargée de mission Action sociale à la délégation interministérielle à la ville, destiné, dit-elle, à interpeller les politiques sur la nécessité de prendre en compte la dimension familiale du problème.

La fondatrice d'une association de prévention de la délinquance des mineurs aujourd'hui disparue, Respect 93, est plus convaincante quand elle évoque les dangers et les réalités de la ghettoïsation, l'écœurement de certains travailleurs sociaux ou membres de l'Éducation nationale, le débordement des services sociaux et des juges dans les zones où se concentrent les difficultés ou l'efficacité des associations de prévention comme celle de la magistrate Claude Beau, Mission possible. Il n'y a donc pas d'enfants bandits, mais des adultes négligents ou dépassés.

> Dr CAROLINE MARTINEAU

Richard E. Tremblay, « Prévenir la violence dès la petite enfance », Odile Jacob, 262 pages, 25 euros. Sonia Imloul, « Enfants bandits », éditions du Panama, 156 pages, 15 euros.

EXPÉRIMENTATION ANIMALE

Plate-forme pour les méthodes alternatives

Une plate-forme nationale pour le développement de méthodes alternatives à l'expérimentation animale a été mise en place par le ministère de la Recherche et l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS). Cette plate-forme, constituée en groupement d'intérêt scientifique, réunit 12 partenaires, dont l'INSERM, le CNRS, le LEEM et la Ligue française des droits de l'animal, autour de la volonté de favoriser la mise en place de méthodes alternatives permettant de réduire ou de supprimer le recours à l'animal de laboratoire. Présidée par le représentant de l'INERIS (Institut national de l'environnement et des risques), elle comprendra deux sous-comités (avec des experts recrutés par un appel à candidature) : produits de santé et substances chimiques. La plate-forme rejoindra les structures identiques européennes au sein de l'ECOPA (European Consensus Platform on Alternatives) et les chercheurs français seront incités à entrer dans le processus de validation des méthodes *via* le centre européen EVCAM.

AMIANTE

Réforme de la retraite anticipée

Jean Le Garrec, à qui Xavier Bertrand avait confié une mission sur la réforme du dispositif de cessation anticipée d'activité des travailleurs de l'amiante a remis son rapport, dont les services du ministre devront s'inspirer. Après dix ans de fonctionnement, le FCAATA (Fonds de cessation d'activité anticipée des travailleurs de l'amiante) a montré ses limites. Le programme national de surveillance du mésothéliome a montré que certains salariés exerçant des métiers à risque plus important que d'autres de développer une maladie ne pouvaient y accéder. Les 16 propositions du rapport devraient permettre aux services du ministère de « répondre aux objectifs d'équité, de faisabilité et de soutenabilité financière ». Parmi ces propositions, le rapport insiste sur une relance des efforts de prévention et du respect de la réglementation, notamment pour les sites industriels abandonnés. Et il invite à tirer les leçons de l'amiante pour améliorer la prévention des maladies professionnelles.

ÉCRIVAINS MÉDECINS

Le Dr Rufin candidat à l'académie

Ambassadeur de France à Dakar, romancier et médecin, Jean-Christophe Rufin, 55 ans, est officiellement candidat à l'Académie française. Il se présente au fauteuil d'Henri Troyat, en compétition avec le romancier et essayiste Olivier Germain-Thomas, seul autre candidat. Ex-responsable de Médecins sans frontières, le Dr Rufin a présidé jusqu'à l'an dernier Action contre la faim (ACF). Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, parmi lesquels « le Parfum d'Adam » et « Rouge Brésil », qui a reçu le prix Goncourt 2001. L'élection est fixée au 19 juin.

Un livre sur l'École de santé militaire de Strasbourg L'histoire des carabins rouges

Fondée en 1856 par Napoléon III qui l'installa à Strasbourg, l'École impériale du service de santé militaire fut la première institution spécifiquement destinée à la formation des médecins militaires français. Un ouvrage historique magnifiquement documenté, dirigé par le Dr Jean-Marie Le Minor, permet désormais de revivre toute cette période de l'histoire militaire et médicale.

DE NOTRE CORRESPONDANT

L'ÉCOLE de Strasbourg, dont les locaux construits au pied de la cathédrale abritent de nos jours un bureau de poste et des services municipaux, forma près de 1 000 médecins entre 1856 et 1870, avant de disparaître avec la défaite et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, en 1871. Les étudiants, surnommés les carabins rouges en raison de leur tenue, y logeaient et y suivaient une formation spécifique, tout en assistant aussi aux cours de la faculté de



Les élèves dans les uniformes de 1860-1870

médecine civile. L'enseignement dispensé à Strasbourg était complété par une période pratique effectuée au Val-de-Grâce, à Paris. L'école fut reconstituée à Lyon en 1888, et l'actuelle Ecole du service de santé des armées, à Lyon-Bron, en constitue l'héritière directe. En 2006, un colloque fut organisé à Strasbourg pour fêter le 150^e an-

versaire de l'école. Un livre vient aujourd'hui compléter cet hommage, mais dépasse largement le seul recueil de communications. Le Dr Le Minor et coll. se sont en effet attachés à retrouver et à publier de nombreux textes anciens, dont des souvenirs d'étudiants d'alors ou les travaux du Dr Rouis, sous-directeur de l'école et historien de celle-ci. Régulièrement brocardé par ses carabins en raison de son caractère tatillon, Rouis fut, semble-t-il, un piètre pédagogue, mais laissa en revanche d'excellentes études sur l'école et son fonctionnement.

Brillantes carrières. A côté de cette mémoire retrouvée, l'ouvrage présente les principaux acteurs de l'école, et en premier lieu le chirurgien Charles-Emmanuel Sédillot, qui en fut le directeur de 1856 à 1868. Sédillot, qui cumula les fonctions et les honneurs tout au long de sa carrière, est considéré comme l'un des chirurgiens majeurs de son temps, tant pour ses innovations opératoires que pour ses travaux dans le domaine

de l'hygiène et de l'organisation des soins. C'est d'ailleurs lui qui, avant Pasteur, forma et défini le mot « microbe ». Nombre de médecins formés à l'école firent de brillantes carrières par la suite, dont Alphonse Laveran, premier prix Nobel français de médecine pour ses travaux sur le paludisme, en 1907.

Le livre s'intéresse aussi aux autres aspects de l'enseignement dispensé, notamment à la pharmacie et aux pharmaciens, et en retrace le cadre de vie et tout le fonctionnement. Il s'achève sur une présentation de l'école actuelle, à Bron, et offre de nombreuses illustrations et reproductions de documents anciens. Varié et érudit sans être pesant ni savant, cet ouvrage devrait séduire tous les médecins et amateurs qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de la médecine militaire.

> DENIS DURAND DE BOUSINGEN

* L'École impériale du service de santé militaire de Strasbourg (1856-1870), Presses Universitaires de Strasbourg, 486 pages, 50 euros.